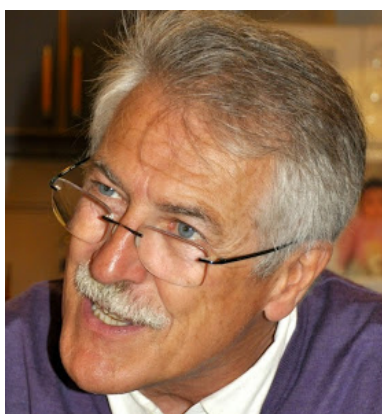


<http://lipietz.net/Facebook-et-site-internet-rien-a-voir>

Facebook et site internet : rien à voir.

- Vie publique - Articles et débats -



Date de mise en ligne : jeudi 14 mai 2015

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Plusieurs de mes amis, dont ma chère webmaitresse, Perline, me reprochent de ne plus « tenir [mon blog](#) » et de ne plus me dédier qu'à Facebook et au site de notre association villejuifoise, [L'Avenir à Villjuif](#) dont, étant retraité et pas dans l'exécutif de la ville, j'assume l'essentiel de l'animation.

Je leur ai répondu simplement que je suis désolé, mais pour le moment je ne dialogue plus que sur les réseaux sociaux (Facebook) ou sur le site de L'Avenir à Villejuif... Sur Facebook : parce que c'est plus facile et plus réactif ; sur <http://www.laveniravillejuif.fr> : parce que c'est mon militantisme du moment.

Tout de même : quand j'écris un article de fond, c'est sur mon site que je le range ! Vous le voyez en première page, puis il glisse en "[Articles et débats](#)" ou en "[Économiste, auteur](#)" selon son importance, ou plutôt son statut.

Mais la question finit par me tarabuster, et comme je suis chercheur, je ne peux manquer de rechercher une explication « théorique » à ce qui n'est a priori qu'un effet de ma paresse.

Depuis les années 90, j'ai [un site](#) qui fut d'abord essentiellement dédié à la diffusion de mon activité de chercheur et à mes articles politiques, puis pour rendre compte de mon activité de député européen. A partir de 2004, sa créatrice, la fée [Perline](#), y ajouta un blog (colonne de droite), donc la possibilité de dialoguer en web 2. Ce blog assura l'essentiel de mon compte-rendu d'activité politique au parlement européen, tandis que les « vrais » articles et textes restaient sur la partie en web 1 du site (sans possibilité de répondre).

A partir de la généralisation de Facebook, qui coïncida avec mon passage à la retraite professionnelle et politique, j'ai progressivement migré vers cette technologie pour dialoguer, tout en résumant parfois sur mon site plusieurs jours d'argumentation sur Facebook à propos d'un sujet d'actualité (exemple : [le débat sur Charlie.](#))

Je ne suis sûrement pas le seul paresseux à trouver qu'un outil comme Facebook est en effet beaucoup plus facile pour dialoguer qu'un site ou blog en web 2. C'est immédiat, ça s'affiche tout seul, c'est plus facile pour coller des images, et surtout c'est libre de spam (alors que dans les forums de mes sites je dois fouiller pour valider ce qui n'est pas spam), et ça débouche de manière immédiate sur d'autres techniques : messages perso, téléphone et même vidéoconférence en IP...

Mais à l'inverse, Facebook, c'est nul pour archiver, classer, rechercher, retrouver des articles et... être référencé. Seul le site est « une mémoire externe » de son propriétaire, seul le site permet, grâce aux moteurs de recherche, d'être lu par des gens qui ne s'intéressent pas à vos humeurs du moment mais à une réflexion sur tel ou tel sujet.

On peut se demander « comment touche-t-on le plus de personnes ». Là, je manque de données pour Facebook. J'ai en effet saturé en quelques mois mon quota de 5000 « amis Fb » qui reçoivent [mon statut](#) en « push », plus quelques milliers d'abonnés à mon statut ou à [ma page Fb](#). Mais cela ne prouve pas que les billets sur Facebook soient lus ! Au contraire, on peut supposer que ceux qui vont « chercher » (en pull) un article sur un site lisent cet article, fût-ce en diagonal.

[Notre petit site local](#) (qui nous demande beaucoup de travail) ne tourne qu'à 300 visiteurs par jour en saison. Ce qui intéressant, c'est qu'un nouvel article, quoique annoncé sur Facebook, ne reçoit que quelques dizaines de visites le premier jour, et de moins en moins les jours suivants, mais bénéficie ensuite d'un petit filet continu, et finit par atteindre parfois des milliers de visites, même au bout de six mois. C'est ce qu'on appelle le phénomène de la "[longue traîne](#)" propre à l'économie du numérique, et qui est encore plus net sur mon site perso.

Ce site <http://lipietz.net> est visité par 1825 personnes par jour (en fait : adresses IP-jour) et 57000 personnes par

mois, en moyenne, depuis 2007 (le compteur ne remonte pas plus haut), avec une pente irrégulièrement ascendante culminant à 72300 en novembre 2012 puis 69000 en septembre 2014, allez savoir pourquoi.

Les articles les plus visités sont [« Du soja et de quelques autres plantes agro-insuatrielles »](#), qui n'est pas de moi mais de Natalie Gandais (!), qui a reçu 25233 visites, mais n'en reçoit plus qu'une centaine par mois, et [« Rebel sons : the Regulation school »](#), une vieille interview (1987) de ma pomme par Jane Jenson, qui a reçu 23 540 visites, mais qui, après n'avoir reçu qu'une centaine de visites par mois pendant des années, tourne actuellement à 150 par jour - sans doute depuis qu'un prof en a parlé dans une quelconque université américaine ou depuis qu'elle est une référence sur l'article « Regulation school » de Wikipedia.

Bref : un site (de chercheur retraité) est principalement une bibliothèque gratuite à domicile. On n'y va pas pour dialoguer.

Vérification de l'hypothèse : mon étude sur [un sonnet de Mallarmé](#) a reçu 17 360 visites, aujourd'hui 3 par jour en moyenne (mais 490 en mai 2009, 400 en décembre 2011, allez encore savoir pourquoi), ce qui fait beaucoup par rapport à la même étude si elle était publiée chez Vrin. Pourtant, il y a peu de dialogues à ce sujet (mais fort instructifs !) sur [la page en web2 prévue à cet effet](#).

De même, [« Traduire Prufrock selon Eco »](#) reçoit 45 visites par mois (avec des pointes à plus de 100 de temps en temps). A noter que Google affiche en priorité la version de cet article publiée en ligne par [Acta fabula](#), ce qui fait encore d'autres lecteurs. Du coup, ma traduction du poème d'Elliot a été utilisée dans la version française d'un film, [Le Rôle de ma vie](#), sa présence sur le net en ayant fait une traduction de référence. Ce qui ne serait jamais arrivé si je l'avais publiée dans une revue-papier... ou sur Facebook.

Et donc ? J'en reste à ma pratique actuelle. Pour le moment.